

Sierre, 16 septembre 1982

## Oui à Jésus, Non à notre moi<sup>1</sup>

Très chers tous,

« ...Si ton pied entraîne ta chute, coupe-le... » (Mt 18,8).

Ces deniers jours, en lisant une page merveilleuse de ses lettres, j'ai cru comprendre que l'Apôtre Paul vivait personnellement les émondages dont parle Jésus.

S'adressant aux chrétiens de Corinthe, Paul les invite à imiter les athlètes qui s'imposent une discipline sévère pour gagner un prix. Puis, en parlant de lui il affirme :

« Je traite durement mon corps et je le réduis en esclavage pour ne pas être moi-même disqualifié, après avoir annoncé aux autres la Bonne Nouvelle. » (1 Cor, 9,27).

Il sent le désir, l'élan, l'exigence de servir d'exemple pour tous. Pour cela il traite durement son corps – comme il dit – et le réduit en esclavage.

C'est ce que nous devrions faire avec notre moi.

Est-il rebelle à la volonté de Dieu ? Refuse-t-il de travailler comme il se doit, étudier comme il faut, prier avec attention, accepter avec amour une situation difficile, même douloureuse ? Voudrait-il se délier des liens d'amour que l'on doit au prochain, dire du mal de l'un, ne plus avoir de patience avec l'autre, le juger, se venger au moins un peu ? C'est le moment de nous traiter durement nous-mêmes, de dire non, sans compassion pour notre moi. Dire non, dix fois, vingt fois par jour.

Mais nous savons qu'il y a un moyen de lui dire non, non seulement dix ou vingt fois par jour, mais toute la journée. C'est de dire oui à Jésus, à sa volonté ; dire oui au prochain, en tout, excepté dans le péché : dire oui toujours, de tout son cœur.

Ces oui à Jésus seront un non solennel à notre moi. Avec ces oui à Jésus, nous ne laisserons plus de place à notre moi, nous le rendrons esclave. Ces oui à Jésus seront la tombe de notre moi.

Aussi, au cours des quinze prochains jours, disons toujours oui à Jésus dans l'instant présent ; et si quelqu'un en nous se rebelle, rendons-le esclaves par un non décidé.

Oui à Jésus, non à notre moi.

Chiara

---

<sup>1</sup> Extrait du livre : *La vie est un voyage*, Paris 1987, p 68-69